

SANTÉ

Page réalisée avec



DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE

COMMENT PARLER AUX BÉBÉS ?



Parler aux bébés comme à des adultes (à savoir avec une syntaxe et un vocabulaire complexes) permettrait à leur cerveau de mieux se développer. C'est la thèse soutenue par des chercheurs américains lors de la conférence de l'Association américaine pour le Progrès de la Science. Mieux encore, cela stimulerait leur intellect. Ayant constaté que les enfants issus de milieux où la parole est moins élaborée sont généralement moins bons en classe, les scientifiques ont comparé les cerveaux d'enfants défavorisés à ceux d'enfants dont les parents, diplômés, avaient un niveau de vie élevé. Résultat, on constaterait des différences jusque dans les structures cérébrales des enfants. Et les auteurs de conclure qu'un vocabulaire de qualité permettrait un développement cérébral plus important. En fait, il n'y a rien de nouveau là-dedans. Il est démontré depuis longtemps que la stimulation de l'aire du langage entraîne des modifications du cerveau. Faut-il pour autant rejeter un langage plus simple? Surtout pas. En fait, « c'est dans les interactions avec son entourage que se construit le langage de l'enfant », explique Céline Devillers, orthophoniste et formatrice dans le développement et l'éveil du langage. Le plus important, c'est donc de parler avec son enfant. L'idée, pour Nicole Denni-Krichel, orthophoniste et enseignante, serait plutôt de se mettre au niveau de l'enfant et de reformuler ses mots quand ils ne sont pas adéquats. « Avant tout, c'est le plaisir pris entre l'adulte et l'enfant qui va stimuler le langage », souligne-t-elle.

STÉPHANE DESMICHELLE

LES INFIRMIERS ET L'HYGIÈNE

L'agence régionale de santé d'Île-de-France a envoyé un questionnaire aux 883 infirmiers libéraux de Seine-et-Marne. Sur les 206 à y avoir répondu, 8,7% observent toutes les exigences légales de gestion des déchets à risques infectieux. Et 3,4% suivent les règles relatives à l'hygiène des mains. Un chiffre inquiétant... à relativiser car la représentativité de l'étude reste assez limitée.

LE PATIENT "CARMAT" SE PORTE BIEN



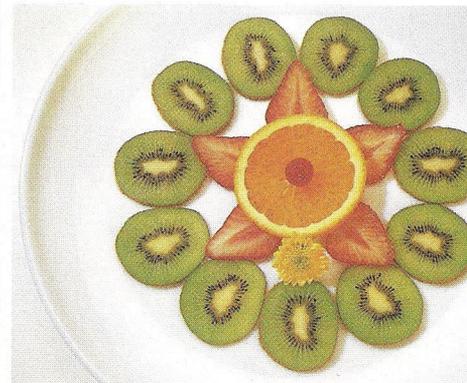
Le patient de 76 ans qui s'est vu implanter le premier cœur artificiel bioprothétique Carmat, le 18 décembre 2013, est dans un état jugé « satisfaisant ». Soigné à l'hôpital Georges-Pompidou, « le patient s'alimente et ne nécessite plus d'assistance respiratoire continue », selon les médecins. Des exercices de rééducation lui permettent d'augmenter progressivement son périmètre de marche.

Retrouvez Eric Aeschimann dans :

« NOUVEAUX CHEMINS DE LA CONNAISSANCE » d'Adèle Van Reeth



Tous les vendredis entre 10h et 10h50



De la vitamine C contre l'AVC

Des travaux, qui seront présentés au congrès de l'Association américaine de Neurologie, révèlent qu'une carence en vitamine C pourrait être un facteur de risque d'accident vasculaire cérébral (AVC). L'équipe dirigée par le Dr Stéphane Vannier (Université de Rennes) a mesuré le taux de vitamine C chez 65 personnes ayant déjà subi un AVC hémorragique et l'ont comparé à celui de 65 personnes en bonne santé. En moyenne, ceux ayant subi un AVC avaient des niveaux nettement plus bas que les autres. Les chercheurs en concluent « qu'une carence en vitamine C devrait être considérée comme facteur de risque, au même titre qu'une pression sanguine élevée, la consommation d'alcool et le surpoids ».

Des lunettes pour voir le cancer

Des scientifiques de la Washington University of Medicine ont développé des lunettes qui aident les chirurgiens à visualiser les cellules cancéreuses. Le dispositif est constitué d'une source de lumière située dans le proche infrarouge, d'une technologie vidéo sur mesure et d'un capteur. C'est un agent moléculaire qui permet de faire apparaître en fluorescence bleue les tumeurs à partir de 1 millimètre de diamètre. L'objectif est qu'aucun tissu malade ne reste après l'intervention. Un test concluant a été effectué lors d'une chirurgie du sein, et un essai est prévu prochainement pour un mélanome.

« Journal of Biomedical Optics »

Le lait maternel, différent selon le sexe

Le lait des mères a une composition différente selon qu'elles donnent naissance à un garçon ou à une fille. Ainsi, les petits garçons ont du lait plus riche en graisse et en protéines, donc plus énergétique. Les petites filles, quant à elles, obtiennent de plus grandes quantités de lait. La raison n'est pas encore clairement élucidée, mais tout serait déjà programmé quand le bébé est encore dans le ventre de sa mère. Des travaux ont montré que le sexe du fœtus influence la production de lait des vaches après la séparation d'avec leurs veaux, le plus souvent quelques heures après qu'elles ont mis bas. Et pour les jumeaux, les scientifiques n'ont pas de données. Conférence annuelle de l'Association américaine pour le Progrès de la Science, Chicago